



CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 5,
1973 – 1, p. 2-9

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12514-3.p.0004](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12514-3.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1973. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vie de la Société

Séance du 29 novembre 1972 (Bordeaux).

La réunion de rentrée de la *Société des Amis de Montaigne* s'est tenue le mercredi 29 novembre, 16, rue Henri-Collignon.

Les diverses informations communiquées à l'assemblée par le Président de la Section bordelaise, Jacques de Feytaud, vice-président national, sont fort encourageantes, malgré la tristesse qu'inspire la disparition, au fil des ans, d'amis anciens, éminents à plus d'un titre ; de nouvelles adhésions ont rendu à la Société toute sa vitalité et son rayonnement ne cesse de s'accroître, en particulier hors de France auprès des universitaires des pays de l'Est et de l'Ouest. Comme en témoignent des lettres venues d'Amérique, d'Italie, de Yougoslavie, beaucoup de jeunes chercheurs ont été frappés, à la lecture des *Essais*, par les intuitions décisives et les étonnantes présences d'une pensée dont leurs travaux retrouvent les prolongements dans la plupart des domaines où les sciences humaines modernes poussent leurs investigations : ethnologie, esthétique, caractérologie, linguistique, sexologie...

Cette impression de nouveauté, de perpétuelle ouverture, qu'elle produit à chaque fois qu'on l'aborde, les assistants peuvent d'emblée en éprouver la force : un débat sur « le Baroque chez Montaigne » s'instaure spontanément, à la simple annonce de la préparation d'une étude sur ce sujet par M. Pierre Bonnet : il prend tout de suite un ton très animé et il engendre toute une prolifération de suggestions et d'idées.

Aussi bien, dans sa communication inscrite à l'ordre du jour mais quelque peu retardée par cette discussion, Pierre Bonnet montre-t-il comment, dans une « *Exploration critique des Essais* » récemment publiée en anglais, un professeur d'Oxford, R. A. Sayce renouvelle certaines méthodes d'approche littéraire et présente une élégante synthèse critique.

En regard d'un intérêt aussi vif pour Montaigne des gens d'au-delà, on peut parfois déplorer une coupable négligence des gens de son quartier : pourquoi tarde-t-on à rétablir son gisant au lieu d'où il fut provisoirement déplacé ? faudrait-il craindre qu'on ne méditât de l'exiler dans un tout autre cadre ?

Cependant les travaux de restauration de la Tour, entrepris par M^{me} Mähler-Besse sont en bonne voie ; les fouilles encouragées par la municipalité de Saint-Michel laissent espérer l'invention de son cœur dans l'église où il fut déposé ; à proximité certaines installations peuvent désormais servir à l'accueil des groupes de touristes.

En se séparant, au terme de cette intéressante séance, les membres de la Section bordelaise, après avoir examiné divers projets visant à élargir son audience et le cercle de ses amitiés, se proposent d'inviter à participer à des débats, sur des problèmes d'actualité dont des données essentielles sont déjà posées dans les *Essais*, tous ceux qui aimeraient se joindre à eux pour en discuter avec cette liberté de jugement et cette franchise d'expression qu'enseigne l'auteur de l'« *Art de Conférer* ».

A. TRIGEAUD.

Séance du 16 décembre 1972 (Paris) : Assemblée générale.

L'Assemblée générale statutaire se réunit, à 17 h., salle de la C.T.I., 1, rue de Courcelles, Paris (VIII^e). Malgré l'épidémie de grippe, le Bureau au complet (sauf M^{me} Hamel, souffrante) et une trentaine de Sociétaires étaient présents. Excusés ayant donné leur pouvoir : M^{me} la Générale Fougère, M^{me} Hamel, M^{lle} Binet, MM. Dupeyron et Hippeau.

Le Président Michel ouvre la séance en saluant les Sociétaires japonais (les Pr^s Maeda et Araki, M^{me} Mitchiko Iagolnitzer) et suisses (le Dr Bernoulli et ses amis) ainsi que le Pr Aulotte et M^{me} Bellenger (Université de Paris-Sorbonne), nouveaux adhérents. La participation à cette réunion de nos amis lointains concrétise le caractère international de notre Association littéraire. Il rappelle que le Pr Maeda, après avoir fait ses études supérieures à la Sorbonne, où il suivait les cours du Pr Brunswigg, dirigea la section de français à l'Université de Tokyo et eut la flatteuse mission d'enseigner le français au Prince Impérial. Spécialisé dans les études pascaliennes, il composa une thèse sur *les Arguments apologétiques chez Montaigne et chez Pascal*, dont notre Bulletin (*B.S.A.M.*, n^o 17-18, 1961) publia de larges extraits. Dans ces pages, M. Maeda met en évidence l'influence de l'*Apologie de Raymond Sebond* sur les *deux Infinis* de Pascal, l'évolution de la pensée de Pascal partant du scepticisme montaniste devant la faiblesse de l'homme pour aboutir à sa grandeur, illustrée par la célèbre image du *Roseau pensant*. Atteint par la limite d'âge, le Pr Maeda fait un séjour d'études à Paris, où il est professeur-associé de Paris-Sorbonne, son cours portant sur les échanges culturels entre la France et le Japon. Aussi pour honorer sa présence et l'amitié franco-japonaise, M. Michel lui demande-t-il de bien vouloir présider l'Assemblée générale.

Le Pr Maeda remercie M. Michel et donne la parole au Dr Bernoulli pour sa communication sur *Les yeux de Timagoras* (*Essais II*, XII), où l'exposé médical est le prologue nécessaire aux considérations philosophiques. La conférence du Dr Bernoulli, vivement applaudie, donne lieu à un fructueux débat, auquel prennent part le Pr Aulotte, M^{me} Bellenger, M^{me} Fleuret et M. Michel. Le Dr Bernoulli ne pense pas que Montaigne soit mort d'une esquinancie (paralysie de la langue) comme l'a écrit Pasquier, mais plutôt d'un accident vasculaire causé par une affection rénale. La discussion s'élargit jusqu'à évoquer l'opinion de Montaigne sur la science. M. Michel rapproche la position de Montaigne de celle de Platon dans le *mythe de la Caverne* : grâce à la science l'homme peut corriger les erreurs des sens, et d'après les ombres

approcher de la réalité. Le Dr Bernoulli remarque que Montaigne distingue la science au sens métaphysique de la science positive.

. Sollicité par M. Michel de parler de l'influence de Montaigne au Japon, le Pr Maeda se refuse, son ancien élève, aujourd'hui son successeur à la chaire de français, M. Araki étant plus compétent dans cette question. Il note néanmoins que le succès des *Essais* tient pour beaucoup au caractère pragmatique de Montaigne et à son refus de tout système. Comme preuve de cette affinité, M. Maeda lit un extrait d'un article (« aux Muses », 1939) du philosophe Nishida Ikutaro, intitulé : « Au près d'un foyer » :

« Ces jours-ci, écrit le philosophe japonais, à 61 ans, il me semble que je trouve la consolation de mon cœur chez Montaigne. Il a une humanité vraiment riche. Il connaît à fond et le doux et l'aigre. Il me semble être un homme qui pourrait avoir de la compréhension et de la sympathie pour n'importe quel état d'esprit. Dans son livre, à propos duquel il a dit que c'est de lui qu'il a écrit, je trouve beaucoup d'endroits où il me semble que c'est de moi-même qu'il a écrit.

Ce n'est pas à dire que derrière son argumentation, il existe un grand et profond principe à saisir. Ce qu'il discute n'est peut-être que des choses communes qui sont la préoccupation de n'importe qui. Mais il a su regarder vraiment la vie humaine elle-même dans ses aspects les plus concrets et il en a saisi des principes insaisissables... »

L'assemblée applaudit chaleureusement M. Maeda et cette citation si judicieuse. La parole est alors donnée au Pr Araki. Celui-ci s'excuse de ne pouvoir donner qu'une simple esquisse qu'il précisera par la suite. De son exposé, nous retiendrons que la connaissance de Montaigne au Japon commence vers 1912, par l'intermédiaire de traductions allemandes et anglaises, connaissance facilitée par l'influence de Pascal et de Rousseau. En 1935, M. Sékiné, l'un des doyens de notre Société, traduit en japonais l'*Édition municipale* et le *Journal de Voyage*, traduction rapidement épuisée. En 1967, M. Araki à son tour entreprend une édition « de Poche », tirée à plus de 130 000 exemplaires. Il fait circuler dans l'assistance un tome de cette édition, très joliment illustrée.

A la suite de cet exposé, une discussion s'instaure sur les difficultés de traduire les *Essais* en japonais. Le Dr Bernoulli remarque que si le style et la langue de Montaigne se traduisent facilement en anglais, il n'en est pas de même en allemand. M. Araki est conscient de ces difficultés et déclare avoir conservé l'esprit du texte en transposant les tours. L'assistance prie M. Araki de bien vouloir lire l'*Avis au lecteur* en japonais, ce qu'il fait de bonne grâce, pour le grand agrément des auditeurs.

. La seconde partie de l'ordre du jour, surtout administrative, commence alors. M. Maeda donne la parole à M. Sichére, trésorier, pour son rapport financier :

L'état financier de la Société est satisfaisant puisque au 16-12-72, date de l'Assemblée générale, il reste en caisse 9 248,33 F. Toutefois il reste à régler l'impression du Bulletin 3-4 et divers frais de fonctionnement. Il n'y a donc pas lieu de relever les cotisations pour 1973, à moins d'im-

prévu. Ce résultat positif n'a pu être atteint que par une gestion très économe et le zèle bénévole des animateurs de la Société. — Le rapport financier adopté à l'unanimité, M. Michel félicite M. Sichère.

Rapport moral.

M. Michel rappelle les épreuves de l'année 1972, commencée avec la disparition du Dr Chauvois et de M^{me} Guichard et terminée par celle du Chanoine Müller. Le nombre élevé de décès parmi les membres les plus éminents et les plus actifs a imposé de nouvelles tâches morales et matérielles.

— *Matérielles* : Nécessité de fixer un nouveau siège social (6, villa Chanez, Paris, 16^e), d'en faire la déclaration aux autorités compétentes, d'y transporter les archives et d'aborder le classement de celles-ci ; recherche d'un lieu de réunion peu onéreux, bien situé (la C.T.I., 1, rue de Courcelles, Paris, 8^e) et agréable ; obligation de faire face à une correspondance toujours plus nombreuse et à de nombreux entretiens.

— *Morales* : L'engouement actuel pour Montaigne dans le monde entier nous incite à diffuser nos travaux toujours plus largement. Aussi le Président s'est-il efforcé de recourir aux diverses formes d'expression de la culture d'aujourd'hui :

1^o En répondant à l'invitation du Ministère des Affaires Culturelles de participer au Festival du Livre de Nice, par l'envoi de photographies, d'éditions, de Bulletins, de tirés à part, de graphiques et de documents, dont une grande partie est restée au Centre culturel de Nice.

2^o En multipliant les contacts humains avec nos correspondants proches et lointains et en augmentant leur nombre. Depuis la fin de l'année, notre Société est représentée en Islande, Yougoslavie et Pologne. Ces correspondants, comme on le sait, tiennent au courant les Sociétaires de l'état des études montaignistes dans leur pays.

3^o En accueillant volontiers tous les visiteurs, notamment des membres de l'O.R.T.F. (émission destinée à la Francophonie (Canada), lectures des *Essais* à France-Culture et sur la première chaîne de la télévision), pour les faire bénéficier de nos documents et de notre expérience montaignistes.

4^o En diffusant toujours plus largement le *Bulletin*, tiré à 500 exemplaires, au lieu de 400 en 1970, accueilli dans plus de 160 Universités, ce qui lui permet de toucher plusieurs milliers de lecteurs.

Trois chapitres des *Essais* figurant au programme de l'agrégation en 1973 et de nombreux cours sur Montaigne étant professés dans les diverses Universités (par exemple, celui de M. Aulotte à Paris-IV et de M^{lle} Nakam à Paris-III), il nous a paru nécessaire de renforcer nos bonnes relations avec le monde universitaire, à la fois au niveau des Professeurs et à celui des Étudiants. C'est pourquoi les *Bulletins* de 1973 publieront des extraits de *mémoires de maîtrise*, à côté de la rubrique habituelle ouverte aux extraits de thèses. Dans cette même perspective, le premier *Bulletin* de 1973 contiendra une *direction de travail* établie pour les agrégatifs du C.N.T.E. de Vanves. De plus, la

place impartie aux comptes rendus d'ouvrages et d'articles de revue sera élargie.

En conclusion, nous pouvons affirmer que notre Société, fidèle à ses statuts et à ses traditions, contribue efficacement à la défense de la culture française à travers le monde, et peut envisager l'avenir avec confiance.

Le rapport moral, vivement applaudi, est approuvé, à l'unanimité.

. *Renouvellement du Bureau* : Le Bureau est reconduit à l'unanimité des votants. M. Moureau accepte de continuer ses fonctions de Secrétaire de séance.

Le Président Michel remercie les Sociétaires de leur confiance et la séance se termine par une conversation variée et très détendue, M. Sichére évoquant la forte et attirante personnalité de notre Doyen d'âge, M. le Comte de Billy, ancien camarade de Charles Péguy.

A 19 h. 15, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Le Secrétaire de séance,
François MOUREAU.

Le Président,
Pierre MICHEL.

● *Où Montaigne reposera-t-il ?*

Le Bureau national des « Amis de Montaigne », alerté par ses membres bordelais et un grand nombre de visiteurs français et étrangers, pensait qu'après l'exposition *Bordeaux... 2000 ans d'histoire*, le mausolée de l'auteur des *Essais* retrouverait sans difficulté sa place. Il n'en est malheureusement rien. Aussi, en approuvant pleinement l'appel lancé par M. Lefèvre, président de *Bordeaux III*, nous croyons utile de communiquer à tous nos Sociétaires la légitime protestation de M. André Trigeaud, secrétaire du Bureau de Bordeaux. Nous sommes persuadé que tous auront à cœur de faire connaître leur émotion indignée devant cette profanation.

Le Président national,
Pierre MICHEL.

UNE QUESTION DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE MONTAIGNE :

« *Pourquoi le tombeau du grand écrivain
ne retrouve-t-il pas sa vraie place ?* »

Au nom des nombreux amateurs des « Essais » qu'elle rassemble, tant en France qu'à l'étranger, la Société des Amis de Montaigne s'empresse de répondre à l'appel lancé ici-même le 6 janvier, par M. Y. Lefèvre, président de Bordeaux III, qui demande que « le tombeau de Montaigne retrouve sa vraie place ».

Elle le félicite de l'énergie de sa démarche et souhaite que l'autorité de ses hautes fonctions lui donne, auprès des instances locales, plus de poids que n'ont eu d'efficacité les protestations que leur adressent

depuis de longs mois les membres du bureau régional de Bordeaux, MM. Jacques de Feytaud, président régional et vice-président national ; Pierre Bonnet et Richard Chapon, vice-présidents ; André Trigéaud, secrétaire, et Mme Bourdaa, trésorière.

Dès le 18 mars 1971, en effet, sa section locale avait reçu les doléances de nombreux visiteurs de l'exposition « *Bordeaux... 2000 ans d'histoire* » qui avaient constaté le sort injurieux réservé au gisant de Montaigne ; mais elle en avait modéré la publicité et l'expression pour ne pas nuire au succès mérité de cette exposition.

Après sa clôture cependant, devant d'inexplicables attermoissements à ramener ce gisant à sa vraie place, le Bureau national, dans une adresse dont le texte fut publié dans « *Sud-Ouest* », crut bon de manifester l'émotion de ses membres et de la faire connaître à qui de droit.

D'où la satisfaction qu'elle éprouve à la voir ressentie et proclamée dans l'éloquent appel du président Lefèvre.

Car enfin, si l'on a pu, à l'époque où il fut opéré, arguer de certaines intentions, si discutables fussent-elles, pour motiver un déplacement provisoire du gisant, on ne saurait, à l'heure actuelle, présenter une seule raison qui justifiait son abandon prolongé dans quelque réserve de musée, comme s'il était délaissé, en attente dans quelque dépôt, et encore moins un refus voilé ou délibéré de le rétablir à sa place, au monument où tout le monde s'aperçoit qu'il manque.

Élevé au plus proche de l'endroit probable de la sépulture, le tombeau se dresse sur l'emplacement qui répond le mieux aux convenances historiques ; et la tradition, fidèlement suivie par des générations d'étudiants et de visiteurs étrangers, en a consacré l'élection.

En lui enlevant la statue expressive du gisant, tout en laissant subsister la grille, le soubassement vide et les plaques votives, on a imprudemment dénaturé un ensemble architectural, que l'on ne peut de toute évidence que restaurer, car qui prétendrait le remanier viserait effectivement à le ruiner.

Que pourrait-on d'ailleurs imaginer de mieux adapté, par sa valeur de symbole et d'exemple, et de mieux accordé à la nouvelle affectation des bâtiments de la Faculté des Lettres, devenus Maison de la Communauté urbaine, que ce tombeau du plus illustre des magistrats de la cité, qui maintient en ces lieux la nécessaire présence du philosophe de la lucidité, de la liberté et de la tolérance ?

La *Société des Amis de Montaigne* demande instamment aux édiles bordelais de veiller, en secouant la négligence et l'incurie, si elles sont en cause, à rétablir une situation que les délais qui ont couru a rendue, au jugement de beaucoup, intolérable.

S'il fallait ajouter foi à certaines rumeurs et croire que le gisant soit destiné à subir le sort commun d'autres monuments déplacés — englobé qu'il serait dans le plan de réalisation de quelque grand dessein —, ses adhérents estiment, en tant que Bordelais et amis de Montaigne, qu'ils ont le droit d'en être informés et ils se feraient un devoir de répondre à toute invitation à en délibérer...

André TRIGÉAUD,
secrétaire de la Société.

(*Sud-Ouest*, 20-1-73).

● *Montaigne et notre temps.*

. Il ne se passe pas de semaine sans que la sagesse de Montaigne ne soit évoquée pour servir de remède aux difficultés de l'existence, témoin l'extrait suivant d'une *Chronique* de Jean Guéhenno, de l'*Académie française*, à propos de la vieillesse :

« Le malheur est qu'on ne meurt pas seulement de vieillesse et qu'on n'apprend pas à être vieux. Les traités « De senectute » n'ont jamais été très efficaces. « Mourir de vieillesse, écrit Montaigne, c'est une mort rare, singulière et extraordinaire, et d'autant moins naturelle que les autres ; c'est la dernière et extrême sorte de mourir. » Si bien que le mieux est de n'y pas compter, et il estimait qu'il valait mieux penser toujours que « l'âge auquel on était arrivé était un âge auquel peu de gens arrivent ». C'est déjà une chance extraordinaire. Le seul remède à la vieillesse est sans doute d'y penser le moins possible et de continuer à aimer la vie dans son éclat de toutes les forces qui nous restent. Pour une fois impitoyable, il nous prévient : « Il ne se voit point d'âmes, ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent à l'aigre et au moisi... »

On voudrait vieillir aussi bien que lui. Il n'accepta pas de passer ses derniers jours à se repentir. Seul « le vivre heureusement » continuait de l'intéresser, non « le mourir heureusement ». Il jugeait qu'il n'était plus temps de faire, de jouer le philosophe. Il ne trouvait que du plaisir à se souvenir de « la belle saison passée » et des beaux vers de Lucrèce : « Tu, Dea... Tei, Vénus, toi seule gouvernes la monde. » « Que l'enfance regarde devant elle, la vieillesse derrière, disait-il. Les ans m'entraînent s'ils veulent, mais à reculons ! » »

(*Le Figaro, Chronique* du 1-2-73.)

La méditation de Jean Guéhenno épouse si étroitement les confidences de Montaigne, que seule la ponctuation permet de distinguer ce qui revient à l'une et à l'autre.

● *Montaigne à France-culture.*

M. Gilbert Ganne, critique littéraire à l'« Aurore » vient d'organiser à France-Culture quinze émissions consacrées aux *Essais*. Se souvenant des moqueries de Montaigne sur les commentateurs « *qui ne font que s'entregloser* », Gilbert Ganne, en habile meneur de jeu, reste dans les coulisses et limite sa présentation à l'indispensable. C'est Montaigne lui-même qui parle par la voix de Pierre Fresnay. Le choix des textes oriente l'auditeur vers l'actualité de Montaigne et sa présence parmi nous. Montaigne n'était pas seulement un lecteur des auteurs anciens, mais aussi un spectateur, un « reporter » de son temps, et par conséquent, du nôtre. Cette façon d'envisager les *Essais* ne pouvait manquer d'avoir l'adhésion des « Amis de Montaigne », dont M. Gilbert Ganne,

N. B. — En cours de correction d'épreuves, nous apprenons que l'Académie des Lettres et Arts du Périgord vient de décerner à M. Gilbert Ganne son prix *Michel de Montaigne*. Toutes nos félicitations au lauréat.

avec probité et civilité, a bien voulu souligner la vitalité. Nous avons eu la preuve que ses émissions, intelligentes et variées, ont été fort suivies, et qu'elles ont incité de nombreux auditeurs à poursuivre leur initiation des « Essais ».

● *Nouvelles universitaires.*

— La thèse de notre Sociétaire, M^{me} Ehrlich, *Montaigne. La Critique et le Langage*, dont on a publié ici d'importants extraits (*B.S.A.M.*, 5^e série, n° 1, 1972) va paraître incessamment. Les éditions Klincksieck, désireuses de mettre en valeur cette étude importante ont bien voulu nous consulter pour l'illustration et pensent tenir compte de l'iconographie de M. Richard Chapon, utilisée dans le *Guide du château de Montaigne* de M^{me} Gardeau et Jacques de Feytaud.

— M^{me} Lydiæ Bote, notre Correspondante en Roumanie, nous a informés qu'elle avait soutenu sa thèse, *L'Esthétique de Montaigne*, dont plusieurs extraits ont paru dans le Bulletin 18 (*Quatrième série*, 1969). Toutes nos félicitations.

— M^{lle} Fausta Garavini, professeur à l'Université de Florence, achève une édition complète des œuvres de Montaigne.

— M^{me} Catherine Philippon (*Berkeley*, Californie) prépare une thèse sur *La Femme dans l'œuvre de Montaigne*, sous la direction du Pr Léonard Johnson.

● *Montaigne à Liège et à Bâle.*

Monsieur Pirot, professeur de Philologie romane, sollicité par M. Meurice, a accepté d'organiser à l'Université avec le concours de MM. Jean-Marie Paisse, Boulet et Meurice un groupe d' « Amis de Montaigne » et un séminaire qui permettra aux étudiants le désirant, de s'initier aux études montaignistes.

Simultanément, et sans aucune concertation avec M. Meurice, le Dr René Bernoulli met sur pied à Bâle une organisation similaire.

— La ville de Birmingham (Alabama 35 201, U.S.A.) voulant honorer la France dans son « Festival of Arts » en présentant notamment des revues françaises, nous a demandé des documents sur notre Société. Nous avons adressé aux organisateurs un *Mémorial*, un *Guide du Château de Montaigne*, des Bulletins et des tirés à part. Souhaitons que les « Amis de Montaigne » obtiennent à Birmingham un succès comparable à celui du Festival du Livre à Nice.